

« Bitcoin et or : un cousinage imaginaire ? »

Tribune de Grégory Lecler, Président de Prudentia.



Le parallèle entre Bitcoin et l'or est devenu un lieu commun des marchés. On parle de "minage" comme on parle d'une mine aurifère, de "halving" comme d'une raréfaction programmée du métal, et de "tokens" supposés répliquer l'universalité d'un lingot. Tout, dans l'imaginaire crypto, vise à inscrire le Bitcoin dans la lignée séculaire du métal jaune. Le marketing a façonné l'expression séduisante "or numérique", mais économiquement trompeuse. Car si les deux actifs peuvent parfois évoluer dans le même sens, c'est rarement pour les mêmes raisons - et jamais pour les raisons que leurs partisans voudraient invoquer.

Divergence historique

La première divergence est historique. L'or est un actif plurimillénaire, réserve de valeur reconnue depuis l'Antiquité, doté d'usages industriels, joailliers et monétaires. Les banques centrales en achètent encore massivement, entre 800 et 1.000 tonnes par an : c'est la preuve ultime que l'or reste un socle du système financier mondial. Face à lui, le Bitcoin n'a qu'une décennie et demie d'existence. Sa "rareté" n'est pas physique mais algorithmique, dépendante d'un protocole que rien n'empêcherait d'être imité. Son marché est profond en volumes, mais jeune, instable, et encore largement influencé par les mouvements de liquidité globale.

Valeur refuge

Deuxième divergence : la fonction de valeur refuge. Les données sont implacables. Lors des chocs majeurs, l'or monte quand la peur domine alors que le Bitcoin chute quand la liquidité disparaît. Mars 2020 : l'or progresse, le Bitcoin perd la moitié de sa valeur en quelques jours. Début 2022 : tensions géopolitiques, incertitude mondiale - l'or s'apprécie, le Bitcoin recule. Plus récemment encore, entre son point le plus haut atteint début novembre à plus de 120.000 dollars et son cours actuel, la baisse du Bitcoin atteint près de 30% ! À chaque épisode de stress, l'or joue son rôle ancestral pendant que le Bitcoin se comporte comme un actif à bêta élevé, hypersensible aux anticipations de politique monétaire. Il ne protège pas : il amplifie.

Certes, on observe parfois une corrélation positive entre les deux actifs. Mais elle n'est jamais structurelle, elle n'est qu'un effet secondaire de la détente des taux réels ou de l'affaiblissement du dollar, qui profitent à

l'ensemble des actifs réels - immobiliers, matières premières, or... et Bitcoin par extension. Lorsque les conditions financières se normalisent, leurs trajectoires se décorrèlent aussitôt. La mécanique n'a rien d'un destin commun : elle illustre simplement un environnement macroéconomique partagé.

Volatilité

Troisième point : la stabilité. Pour être une réserve de valeur, il faut inspirer confiance, absorber les chocs, évoluer lentement. L'or répond à ces critères, avec une volatilité contenue et un marché mature. Le Bitcoin, lui, affiche une volatilité cinq à dix fois supérieure. Peut-on sérieusement considérer comme "étalon" un actif qui peut perdre 40% en un trimestre ? Le parallèle relève plus du discours que de l'économie.

Faut-il en conclure que le Bitcoin est sans intérêt ? Certainement pas. Il attire une nouvelle génération d'investisseurs, il représente une innovation financière réelle, et il pourrait jouer un rôle croissant comme actif alternatif dans un portefeuille diversifié. Mais il n'est pas - et n'a jamais été - l'équivalent numérique de l'or. L'un protège, l'autre parie. Le véritable enseignement, c'est donc celui-ci : le Bitcoin monte lorsque l'espoir renaît ; l'or monte lorsque le doute s'installe. Ils évoluent parfois ensemble, mais jamais pour les mêmes raisons. L'or reste l'assurance ultime, le Bitcoin est un actif spéculatif en quête de légitimité. Entre un lingot millénaire et un protocole informatique, le cousinage restera longtemps... imaginaire.